

LES DEUX PLATS D'ÉPINARDS.

Paul Rives, fils d'un riche négociant de Lausanne, fut envoyé par son père, à Paris, afin d'y faire ses études de droit ; sorti depuis peu de l'Académie, dont il avait suivi les cours, il avait montré beaucoup de goût et de dispositions pour les travaux littéraires ; aussi, arrivé à Paris, le Code, le Digeste, Barthold, Cujas et le reste, n'eurent pour lui que de médiocres attraits. Il se lia au contraire avec ceux de ses camarades qui partageaient ses penchants favoris, et s'enflamma surtout du désir de composer des *nouvelles*, genre éminemment goûté de nos jours. Georges Sand, Octave Feuillet, Jules Sandeau étaient ses auteurs de prédilection, et quand il ne les lisait pas, il songeait aux moyens de les imiter, de les suivre et de partager avec eux la gloire de captiver les faveurs de la vogue et de remplir comme eux, de ses productions, la mémoire des jeunes demoiselles et les salons des magasins de lecture.

Et en effet, Paul Rives avait raison, car si nos ancêtres composaient de consciencieux bouquins, on n'imprime guère aujourd'hui que de petits livres pour un public pressé de jouir, avare de son temps, et qui n'a point à en consacrer à des occupations stériles en résultats immédiats.

Les auteurs du jour semblent avoir adopté en littérature le système des médecins homœopathes ; comme eux, ils nous font avaler en *globules* ce qu'ils n'espèrent pas nous faire accepter sous des formes plus amples, proportionnant ainsi